

**Abbé Paul LOUIS**

## **Le groupe *abbé LOUIS***

Nous publions ici une compilation de deux listes établies par l'abbé Louis, l'une manuscrite, l'autre dactylographiée, articulées en quatre parties : commandement, renseignement, évvasion et action, qui furent les missions générales du réseau Turma Vengeance. Ces listes sont actuellement déposées à la BDIC de Nanterre.

Nous complétons cet ordre de bataille par quelques monographies recueillies sur la toile.

Pour mettre au grand jour un petit groupe recruté par un chef charismatique, qui n'a pas attendu juin 1944 pour agir et dont l'histoire reste à écrire.

M. Chantran

**DERNIÈRE MISE À JOUR : 1<sup>er</sup> MARS 2015**

\*\*\*

## SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

<b>1</b>	<b><i>Commandement</i></b>	<b>3</b>
1.1	Aides (agents occasionnels)	3
1.2	Agents de liaison	3
1.3	Avec Vengeance Ségory	3
1.4	Boîte aux lettres	3
1.5	Garde et filtrage (agents de protection)	3
1.6	Poste émetteur (fabrication)	3
<b>2</b>	<b><i>Renseignement</i></b>	<b>4</b>
2.1	Allemagne	4
2.2	France	4
2.3	Presse	4
2.4	Gendarmerie et police	4
2.5	Service des prisons	4
<b>3</b>	<b><i>Évasion</i></b>	<b>5</b>
3.1	Prisonniers évadés	5
3.2	Cartes d'identité (faux papiers)	5
3.3	Pilotes américains	5
3.4	Aviateurs anglais et américains	5
3.5	Hospitalisation des évadés aviateurs	5
<b>4</b>	<b><i>Action</i></b>	<b>6</b>
4.1	Maquis	6
4.2	Groupes de combat	6
4.3	Groupe Landy (ex-groupe Corrèze)	6
<b>5</b>	<b><i>Biographies diverses</i></b>	<b>8</b>
5.1	Abbé LOUIS Paul	8
5.2	DEBORD Jacques	9
5.3	KRUGELL Raymond	10
5.4	SEMMER Marcelle	10
5.5	TOUQUET Marcel	12

en italique : pseudonymes

## **1 Commandement**

Abbé LOUIS ..... Paul..... 25 oct 1940  
Mlle SEMMER..... Marcelle ..... oct 1941 ..... 1<sup>ère</sup> agente

### **1.1 Aides (agents occasionnels)**

M. CORMERAIS ..... Louis, *Yves* ..... mars 1942 ....mort en déportation  
M. DUBUISSON..... André  
M. MEYER..... Jean-Charles .... oct 1942 .....mort en déportation  
M. LABORDE..... Alex, *Philippe* . nov 1943  
M. CROPP..... William..... fév 1943.....mort des suites de la déportation  
Mlle GABORY ..... Armande, *M. Georges*

### **1.2 Agents de liaison**

M. .... Gérard..... mars 1942  
M. .... Michel ..... oct 1941

### **1.3 Avec Vengeance Ségory**

(Chef de groupe dans les sections spéciales d'action immédiate)

M. CROSNIER..... Achille ..... déporté disparu<sup>1</sup>

### **1.4 Boîte aux lettres**

M. SIGNOLLE

### **1.5 Garde et filtrage (agents de protection)**

M. LEROY ..... *Prosper*..... oct 1941  
M. LANGE ..... connu par M. Salomon

### **1.6 Poste émetteur (fabrication)**

M. JANSSENNE ..... interné  
M. LOBRY ..... Roland

---

<sup>1</sup> Crosnier était policier : voir sa biographie dans le texte de Luc Rudolph mis en ligne sur le site.

## **2 Renseignement**

### **2.1 Allemagne**

M. DEBORD ..... Jacques ..... déc 1942 .....déporté  
M. CAHAR..... ..... mars 1943 ....déporté  
M. TOUQUET ..... Marcel ..... déc 1942 .....déporté disparu

### **2.2 France**

MMme BRUNET..... ..... janv 1941  
M. CORMERAIS ..... Louis, Yves ..... mars 1942 ....mort en déportation  
M. VOYEUX..... Pierre ..... janv 1943  
M. VOYEUX..... Gil..... janv 1943  
M. DUBUISSON..... André..... oct 1942  
Mlle GABORY..... Armande, M. Georges  
Mme LAROQUE  
LTN KRUGELL ..... Raymond ..... janv 1943  
M. VAILLE ..... Roger ..... janv 1941  
M. COUGEON ..... Paul..... mars 1943

### **2.3 Presse**

M. COJEAN ..... père..... oct 1941  
M. COJEAN ..... fils..... oct 1941  
M. HULEUX ..... ..... oct 1941  
Mlle SEMMER..... Marcelle ..... oct 1941 .....1<sup>ère</sup> agente  
M. LE MOENER ..... ..... oct 1941  
M. VEILLON ..... Jean..... oct 1941  
M. VIEN ..... ..... oct 1941

### **2.4 Gendarmerie et police**

BRI DEPLANQUE..... oct 1942  
GDN LE CAM..... oct 1942  
GDN SERPOLET ..... oct 1942  
GDN LEGROS ..... oct 1942  
M. GRÉGOIRE ..... oct 1942  
M. ERGO..... oct 1942

### **2.5 Service des prisons**

M. BLANDIN..... fév 1941  
M. CONTERE ..... fév 1941

### **3 Évasion**

#### **3.1 Prisonniers évadés**

M. LEROY ..... *Prosper* ..... oct 1941  
M. CORMERAIS ..... Louis, Yves ..... mars 1942 ..... mort en déportation  
M. LE METAYER ..... ..... janv 1943  
M. HULEUX ..... *Mimile* ..... janv 1942  
M. CROPP ..... William ..... fév 1943 ..... mort des suites de la déportation

#### **3.2 Cartes d'identité (faux papiers)**

Mlle AUBRY ..... oct 1941  
M. LONGUEVILLE ..... de France au Combat  
M. BAQUET ..... de France au Combat  
M. DELPLACE ..... janv 1942  
M. MEYER ..... André ..... oct 1942  
M. MEYER ..... Jean-Charles ..... oct 1942 ..... mort en déportation

#### **3.3 Pilotes américains**

de Libre Patrie

M. PRUDHON ..... Clément ..... mars 1943 ..... mort en déportation

#### **3.4 Aviateurs anglais et américains**

M. DUBUISSON ..... André ..... oct 1942  
M. MEYER ..... Jean-Charles ..... oct 1942 ..... mort en déportation  
LTN KRUGELL ..... Raymond ..... janv 1943  
M. CROPP ..... William ..... fév 1943 ..... mort des suites de la déportation

#### **3.5 Hospitalisation des évadés aviateurs**

(et liaison avec maquis de Sarthe)

Mme RIDONDELLI ..... Eugénie ..... morte en déportation<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Née le 10 février 1894 à Le Quiou (22), matricule 57653, décédée à Königsberg, avant son rapatriement, le 6 avril 1945.

## **4 Action**

### **4.1 Maquis**

M. DUBUISSON..... André..... oct 1942  
Mme MANCINI ..... oct 1942.....vice-prés. MLN  
M. ROUGÈRE  
M. CAPOT..... action catholique

### **4.2 Groupes de combat**

M. QUAIRE..... mars 1942....chef de groupe  
M. LE COQ ..... mars 1942....chef de groupe  
M. LE GUYADER ..... mars 1942....chef de groupe  
M. CÉCILE..... mars 1942....chef de groupe  
M. VEILLON ..... mars 1942....chef de groupe  
M. DODIN ..... mars 1942....chef de groupe  
M. DAESCHNER..... oct 1941  
M. LANOISELET ..... nov 1943.....mort pour la France  
Mme LANOISELET ..... nov 1943  
Mlle LANOISELET ..... nov 1943

### **4.3 Groupe Landy (ex-groupe Corrèze)**

(corps franc de 38 hommes qui se sont battus à Clichy)

Abbé DUPRÉ..... Pierre ..... oct 1941  
LTN RAYMOND  
M. BENAZÈS  
M. BERNARD  
M. CARETTE  
M. CHARBONNIER  
M. COEFFARD  
M. DELAFORGE  
M. DIETRICH  
M. DIETRICH ..... A  
M. DOYTIER ..... C  
M. DOYTIER ..... J  
M. DUCHEMIN  
M. DUCLOIS  
M. DURI  
M. GALICHET  
M. GAUDET  
M. HAUSERNE  
M. JACQUINAUDI  
M. JUNKEN  
M. LANGLOIS ..... Pierre  
M. LANGLOIS ..... Jean  
M. LE MOENER  
M. LEPREUVE  
M. LEVASSEUR  
M. LORGERIE  
M. MARSOULIER

M. MAURANDON  
M. MONCHAUD  
M. NICOT  
M. PANARIOUX  
M. QUIGNON ..... père  
M. QUIGNON ..... fils  
M. RAUCLAIR  
M. ROUGIER  
M. SIBIELT  
M. TARRES  
M. VESSIES

<http://chantran.vengeance.free.fr/>

## 5 Biographies diverses

### 5.1 Abbé LOUIS Paul

L'abbé Paul Louis, dit abbé *Choc*, né le 11 juillet 1906 à Guérande et mort dans la nuit du 23 au 24 juin 1962 à Clichy, est un prêtre régulier français ordonné le 7 janvier 1934. Il assure aussitôt la direction d'un patronage paroissial jusqu'en octobre 1941. Engagé dans la Résistance à partir de cette date, capturé et torturé en avril 1944, il s'évade pour rejoindre à nouveau le maquis et participer à la Libération. Bien que diminué physiquement par ces épreuves, il assure ensuite l'aumônerie des gens du voyage.

Il découvre et pratique la gymnastique pendant sa jeunesse à Argenteuil dans le patronage Saint-Georges d'Argenteuil sous la bienveillante autorité de Joseph Batut qu'il seconde un temps comme trésorier. Il rejoint ensuite l'ordre des fils de la Charité où il est ordonné en 1934. Il est aussitôt nommé dans une paroisse « difficile » de cette ville de banlieue où l'un de ses ex-coéquipiers sportifs, Maurice Weber, dirige déjà depuis plusieurs années la section de gymnastique du patronage de l'Étoile sportive des Champioux. Ensemble, ils le transforment en un lieu d'action sociale, y développant particulièrement la gymnastique et le basket-ball.

Dès le début de l'Occupation, il se consacre à l'écoute de Radio Londres dont il diffuse les informations à ses paroissiens et son confrère le pasteur Neel. Sa hiérarchie, inquiète pour sa sécurité, le déplace en 1941 à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de Clichy. [...]

Comme en témoignent les archives de son ordre, l'abbé Louis s'engage dans la Résistance dès son arrivée à Clichy. Membre du réseau Turma-Vengeance, il fonde le groupe *Corrèze* (devenu groupe *Landy* en 1942). Sa tête est mise à prix par la Gestapo à laquelle il échappe de justesse le 6 novembre 1943. Le commandant Ginas organisait son transfert pour l'Angleterre lorsqu'il est lui-même arrêté et interné à Compiègne. Il faut cinq mois pour réorganiser son évasion par l'Espagne.

L'abbé Louis embarque le 18 avril 1944 en gare de Toulouse avec sept pilotes américains pour Saint-Laurent/Saint-Paul. Le lendemain 35 fugitifs s'engagent avec trois passeurs dans la montagne où ils errent deux jours dans la tempête. Abandonnés par leurs guides, ils sont arrêtés par les Allemands dans un refuge près de la frontière le 21 à 15 heures 30. L'abbé Louis est incarcéré et torturé à la prison Saint-Michel de Toulouse jusqu'au 19 mai où il monte dans un convoi ferroviaire pour Compiègne.

Le 22, apprenant que sa propre destination est Fresnes, il saute du train à hauteur de La Ferté-Bernard. Recueilli par le curé de Saint-Antoine puis hébergé par le clergé du Mans, il participe, à peine rétabli, aux combats de libération de cette ville sous le pseudonyme d'abbé *Choc* sous les ordres du colonel Raspail ; puis assure la liaison avec la Résistance parisienne. Son passage dans la 2<sup>e</sup> D.B., évoqué lors d'interviews n'est pas avéré.

En dépit de graves handicaps consécutifs aux tortures subies qui lui laissent des troubles de l'équilibre et nécessitent des soins constants, il assure à partir d'octobre 1950 l'aumônerie des gens du voyage et c'est à l'un d'entre eux que l'orateur emprunte cette formule de son oraison funèbre prononcée en présence des autorités civiles et militaires le 6 juillet 1962 à Clichy : « Le père Louis, il était valable ».

#### Distinctions

- officier de la Légion d'honneur
- commandeur de l'ordre national du Mérite civique (15 mai 1957)
- croix de guerre 1939-1945
- médaille de la Résistance
- médaille des évadés
- médaille de la France Libre
- médaille de la déportation et de l'internement



- *Medal of freedom*
- médaille des engagés volontaires
- médaille interalliée de la déportation et de l'internement.

Référence : wikipedia

Dans le train l'emmenant de Toulouse et d'où il s'évadera, l'abbé Louis fera la connaissance rapide de Marie-Antoinette Orcival, et il écrira à sa mère.

Épisode raconté sur :

<http://resistance82.fr/memoires-conjuguees-partie-1-a-kurtzweil-et-m-a-orcival/>

## **5.2 DEBORD Jacques**

Jacques Debord est né le 28 juin 1923 à Paris. Il grandit à Clichy, dans un milieu plutôt ouvrier, même s'il garda des contacts avec les parents de son père qui, eux, vivaient dans le Paris aisé. Durant toute son enfance, et jusque dans son adolescence, il faisait partie des Jeunesses Ouvrières Chrétiennes (JOC).

Après avoir fait son brevet élémentaire dans une école catholique, il débuta ses études en 1938 dans un collège d'enseignement technique et obtint un CAP d'ajusteur et un CAP de dessinateur. Il travaille ensuite comme ajusteur dans une usine de roulement à billes, à Courbevoie. C'est dans cette usine que son nom figure, un mois et demi plus tard, sur une liste de personnes devant partir travailler en Allemagne. Alors qu'il refuse de signer, une bousculade a lieu et il s'enfuit.

Il trouve refuge chez l'abbé Louis (qu'il connaît grâce aux JOC). L'abbé lui demande une prise de position. Jacques Debord explique alors vouloir s'engager dans la Résistance. Il entre dans le mouvement Vengeance en novembre 1942. Il y occupera un rôle important dans le domaine du renseignement. C'est d'ailleurs pour ramener des renseignements qu'il part pour l'Allemagne en janvier 1943. De là, il envoie clandestinement des informations aux Résistants restés en France.

Après son retour en France, il mène une vie clandestine avant d'être arrêté par la Gestapo le 3 octobre 1943, suite à une trahison. Il est déporté à Buchenwald, puis au camp de Schönebeck d'où il a été libéré le 4 mai 1945 par les Canadiens.

Référence : <http://blog-fondation-memoire-deportation.blogspot.fr/2012/11/jacques-debord-le-renseignement.html>

Jacques Debord a rencontré à plusieurs reprises le général De Gaulle, comme en 1966 lorsque lui a été remis la Légion d'Honneur aux Invalides. L'ancien Résistant a contribué par ses actions pacifistes à la réconciliation avec l'Allemagne. De 1959 à 1977, il fut Conseiller municipal à Clichy, s'engageant ainsi politiquement dans la vie de la cité et a également été administrateur de l'Office HLM des Hauts-de-Seine. Il participa notamment au rapprochement avec Heidenheim, ville avec laquelle Clichy est aujourd'hui jumelée. Il est actuellement membre de la présidence de la Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes.

Référence : [http://www.senioractu.com/Clichy-portrait-de-Jacques-Debord-un-resistant-de-90-ans\\_a16423.html](http://www.senioractu.com/Clichy-portrait-de-Jacques-Debord-un-resistant-de-90-ans_a16423.html)

### 5.3 **KRUGELL Raymond**



Le lieutenant Raymond Krugell.

Cette photo a été faite par M. Reiss, instituteur à Couvrot, et développée par M. Racollet, photographe à Vitry-le-François. (Collection JM Chirol).

Né à Strasbourg en 1906, instituteur dans la Sarre, lieutenant de réserve, il est fait prisonnier le 21 juin 1940 dans les Vosges. Passé par plusieurs oflags (il a refusé de devenir Allemand), il parvient à « acheter » une sentinelle pour faire évader des camarades. Confondu, transféré à Lübeck (camp de représailles), en juin 1942, il s'évade le 19 décembre de la même année avec le lieutenant Rondenay (qui sera fusillé en août 1944 et sera fait Compagnon de la Libération).

Gagnant d'abord les Hautes-Alpes, travaillant pour le service de renseignements alliés (il se fixe en Bretagne) [groupe « abbé Louis » de Vengeance], il est capturé le 21 avril 1944 dans les Pyrénées. Interné à Toulouse, il arrive à Royallieu le 15 mai. Après son évasion (il est réfugié à Couvrot avec Coustaud et Peltier), il reçoit le commandement de deux maquis FTPF de la Haute-Marne, puis sert dans les Commandos M dans l'Aube. Capitaine FFI, il commande la place de Bar-sur-Aube, puis sert à l'état-major de la 6<sup>e</sup> région militaire. Mort à Strasbourg en 1974.

Référence : site sur l'évasion de 45 déportés le 4 juin 1944, dans la Marne : [http://memoires52.blogspot.fr/2010\\_04\\_01\\_archive.html](http://memoires52.blogspot.fr/2010_04_01_archive.html)

### 5.4 **SEMMER Marcelle**

Née le 17 février 1893 à Liévin dans le Pas de Calais et décédée le 20 mars 1964 à Saint-Sulpice de Favières (auj. Essonne).

Tour à tour éclaireuse, infirmière, agent de liaison, soldat Marcelle Semmer porte les différents visages de l'héroïne de la première guerre mondiale. Courageuse et audacieuse, elle s'illustre plusieurs fois par des actions de résistance autour de la commune de l'Éclusier-Vaux à 16 km au sud d'Albert.

Lors de la seconde guerre mondiale, elle s'engagera dans la Résistance dans le réseau Turma Vengeance.

Lors du déclenchement de la guerre [de 1914-1918], Mlle Semmer était une jeune fille orpheline vivant dans le petit village d'Éclusiers, près de Frise dans la Somme, d'où les gens valides ont fui après Charleroi, par crainte de l'occupant allemand. Les malades restent et avec eux les vieillards et les infirmes. Mlle Semmer ne peut se résoudre à les abandonner. Elle les installe dans une carrière, à l'abri, puis, pendant plusieurs jours va de leur refuge au village occupé par les Allemands.

Elle rapporte des vivres, soigne les blessés, adoucit par sa bonne grâce et sa charité les misères des abandonnés. On estime à 120 personnes, le nombre de celles et ceux qu'elle aura sauvés. Demeurée au village, elle se trouve au milieu des Allemands et peut apercevoir leurs prisonniers ; pour certains, elle les fera évader et sortir des régions envahies. Bientôt les Allemands soupçonnent : la jeune fille se sait surveillée, pourtant elle fera mieux encore. Un seul pont permet de franchir le canal qui passe près du village ; l'éclusier est parti, elle prend sa place et coupe le pont. Cette fois c'en est trop, un officier allemand, furieux lui annonce qu'elle va être fusillée : « Soit, mais je vous demande seulement de me tuer avec des fusils français ! » Mais grâce à l'artillerie française, Marcelle Semmer peut s'échapper. Le village est repris, mais les Allemands n'ont reculé que d'une centaine de mètres et placent leur artillerie sur une hauteur ; les officiers français n'ont pas d'autres choix que de reculer. Mais Marcelle a pratiqué des sentiers inconnus de la carte d'état-major ; elle indique aux cavaliers français le plus court chemin pour atteindre l'ennemi. Blessée dès le début, elle reste jusqu'à la fin de l'action : les nôtres sont victorieux, s'emparent de pièces et font des prisonniers.



La jeune fille apparaît dès lors aux habitants de l'Éclusier comme une libératrice. Dans les tranchées creusées en avant du village, Marcelle vie désormais avec ses compagnons d'armes ; elle les ravitaille et se propose pour le service d'un poste avancé placé en avant des premières lignes de tranchées qu'il faut rejoindre à travers un terrain découvert. Blessée de nouveau le 30 septembre 1914, elle reçoit la croix de la Légion d'honneur sur le front des troupes et ensuite, la croix de guerre qui décorera son costume d'infirmière ; elle a alors vingt ans.

Référence :

<http://guerre-musique.skyrock.com/3234137493-Mlle-Marcelle-Semmer-une-heroine.html>

## 5.5 TOUQUET Marcel

Parmi les dossiers personnels de 50 candidats à la béatification pour la persécution qu'ils ont subie jusqu'à la mort, en vertu du décret nazi du 3 décembre 1943 contre l'apostolat catholique français, se trouve celui de Marcel Touquet, jociste de Clichy.

Mgr Molette, postulateur de la cause, a recueilli et publié dans son ouvrage *Martyrs de la résistance spirituelle*, une série de documents qui permettent de découvrir cette belle figure d'apôtre. Jeune magasinier à Clichy, engagé dans la JOC, Marcel y prend des responsabilités fédérales et travaille avec l'abbé Godin. Alors qu'il attend son premier enfant, il est désigné pour partir en Allemagne, fin 1942. Il prend une part active dans le lancement et le développement de l'Action catholique clandestine à Berlin. Avec ses compagnons, Marcel évangélise les camps de jeunes Français du STO, livrés à la double propagande nazie et collaborationniste. Pour l'aumônier clandestin du groupe, « il exerçait une très forte influence sur ses camarades... J'ai toujours admiré la foi rayonnante de Marcel, sa générosité, sa bonté, son courage ».



Le 25 août 1944, il est arrêté par la Gestapo. Il refuse de trahir les autres responsables de l'apostolat clandestin. Le 24 septembre, il est déporté au camp de Sachsenhausen, puis à Ravensbruck et enfin sur la Baltique. Gravement malade, Marcel continue à donner un témoignage exemplaire, « celui d'un homme doux, bon, en désarroi devant tant de méchanceté, ne voyant même pas les coups arriver », selon un de ses compagnons de captivité.

Trop affaibli pour pouvoir continuer à travailler, Marcel Touquet est abandonné en pleine forêt, avec 300 autres malades dans des wagons cadénassés de l'extérieur, et y meurt vers le 25 février 1945.